



Cycle Robert Altman 2/3

Trois femmes (3 women)

(Robert Altman, Etats Unis, 1977)

« Le rêve est un théâtre où le rêveur est à la fois scène, acteur, souffleur, régisseur, auteur, public et critique. » (Carl Gustav Jung)

Fiche technique :

Scénario : Robert Altman
Décors : James Dowell Vance
Costumes : Jules Melillo
Peintures murales : Bodhi Wind
Photographie : Charles Rosher Jr.
Son : Chris McLaughlin
Montage : Dennis M. Hill
Musique : Gerald Busby
Production : Robert Altman
Production : Tommy Thomson, Robert Eggenweiler, Scott Bushnell



Interprètes:

Shelley Duvall : « Millie » Mildred Lammoreaux, Sissy Spacek : Pinky Rose, Janice Rule : Willie Hart, Robert Fortier : Edgar Hart, Ruth Nelson : Mme Rose, John Cromwell : M. Rose

Format : 2,35:1. Durée : 124 minutes

Dates de sortie: Etats Unis, 3 avril 1977, France: 25 mai 1977 (Cannes)

Prix d'interprétation féminine pour Shelley Duvall, Cannes 1977

Critiques et commentaires

Pourquoi êtes-vous réticent à parler de votre oeuvre et de "3 women" en particulier?

Il me semble dangereux de m'essayer à une élucidation du film, car ainsi j'établirais bornes et frontières dans l'esprit du spectateur, j'appauvrirais sa façon de recevoir le film. De même, j'estimerais stupide de la part d'un peintre d'expliquer sa démarche, qu'elle soit impressionniste ou abstraite. Ceci dit, mon film est plus impressionniste qu'abstrait à mon avis. Ma conception du cinéma est qu'il doit susciter des impressions et des sentiments, plutôt qu'énoncer un propos spécifique. Il n'est pas interdit bien sûr d'analyser la nature d'une impression, mais je ne crois pas si important que tout le public ait la certitude d'avoir vu le même film.

Il n'existe donc pas de savoir sur un film?

Il n'y a pas qu'un seul type de film. Certains ont une facture littéraire ou théâtrale, d'autres au contraire essaient de provoquer une série de courants émotionnels.

Quel genre de perception souhaitez-vous provoquer chez le spectateur?

Le spectateur devrait être un peu effrayé, ressentir ce qu'il y a de terrifiant dans un certain quotidien, encore que je procède avec l'arme de l'humour. Je pense que ce genre de perception s'écarte de la passivité de celui qui assiste à un récit traditionnel, hollywoodien par exemple.(...) Dans *3 women*, j'ai privilégié les éléments émotionnels et impressionnistes au détriment de la narration. Je pourrais dire cinq choses différentes sur *3 women*, toutes contradictoires et toutes vraies, et c'est pour cela que je n'en ferais rien.

Il semble qu'un malentendu circule en France à votre sujet, on parle de jeu de massacre vis-à-vis de la civilisation américaine.

C'est effectivement un malentendu. Je ne suis ni politicien, ni philosophe. J'ai un point de vue politique et philosophique, mais j'en fais un usage strictement personnel. Je n'ai pas la prétention

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 23 mars 2016**

d'enseigner ou de faire oeuvre de propagande. J'observe, et de ce regard naît une distorsion qui est le film et que chacun interprète à sa guise. On me dit pessimiste, et je crois plutôt le contraire, le pessimisme ne saurait exister sans l'optimisme. Je ne suis qu'une caméra, une caméra avec un objectif très spécial.

Extraits d'un entretien accordé par Robert Altman à la revue Cinématographe n° 28, juin 1977

Le film, jusque-là, s'est contenté de nous faire pénétrer dans ce que Bergman appelle " le monde des femmes ". Monde clos, qui se heurte à l'égoïsme, à l'indifférence, aux stéréotypes de la micro-société dont il est un des éléments. Monde où n'existe aucune communication réelle avec l'homme, réduit à son état de mâle, et que son sexe rend d'autant plus inquiétant, menaçant, qu'il est parfois désiré. Monde d'aliénation et de frustration, malgré les couleurs pimpantes de l'" american way of life " dont il se pare. Monde, enfin, de fragilité psychique.(...)

Il y a tant de choses dans ce film qu'il est difficile de le juger après une seule vision. C'est un film né d'un rêve et qui porte en lui une charge onirique très puissante. Altman déclare ne pas vouloir l'expliquer afin de le laisser ouvert à toutes les interprétations. Il l'a tourné très vite en s'abandonnant à son inspiration et à celle de ses comédiens. D'où cet air de liberté qui circule dans le récit, cette adéquation parfaite de la mise en scène à l'histoire. Dans sa première partie, *Trois Femmes* prolonge la réflexion d'Altman sur les mythes, les mœurs et les coutumes des États-Unis. Dans la seconde, le recours à l'analyse psychanalytique s'impose. De bout en bout, *Trois Femmes* constitue un superbe discours sur la femme, un film d'une complexité exceptionnelle et qui - remarquablement interprété par Sissy Spacek, Shelley Duvall et Janice Rule - marquera ce festival.

Jean de Baroncelli, Le Monde , 26 mai 1977

Dès le prélude, il est clair que Robert Altman tient son film d'une main sûre. Peintre-géographe des paysages intérieurs et extérieurs que l'Amérique déploie, il explore les fantasmagories, il embrasse les espaces, il démaquille les artifices. À un détail, souvent, il donne la dimension d'une fresque, et partout sur son chemin il soulève les pierres. Plutôt que des vivants, il croise des survivants, et, traversant divers déserts, il recueille les épaves, les romantismes des mythologies déclinantes. Il accueille trois femmes.

En vertige de soi, en perte de modèle, une femme symbolique se démultiplie, puis se regroupe, puis, décuplée, tente une libération complexe. Il résulte de ce " collectif " une étrange, une problématique famille que marquent, au final, trois voix mêlées, brefs dialogues en sourdine sur un silence, sur une absence. Il s'agit de l'absence d'amour : pourquoi les hommes ne sont-ils pas là ? Ne seraient-ils pas là-bas ? Pourquoi sont-ils des figurants, ou des policiers voués aux champs de tir et aux bars ?

Mais l'homme, cette fois, c'est Robert Altman. Son pouvoir est de déclencher, de déchaîner tous les bonheurs et tous les malheurs possibles, d'organiser autour des clameurs, des désordres, des ruines, un rêve lucide, puis de dire, souverainement : "Ceci n'est qu'un autre film."

Sa force est de regarder les gens et les choses en face, d'inventer et d'imposer le jaune d'angoisse, puis de faire en sorte qu'un soleil projette une lumière concrète à laquelle personne n'échappe.

Yvonne Baby, Le Monde, 25 mai 1977

Filmographie partielle de Robert Altman (1925-2006) sur 39 longs métrages réalisés de 1951 à 2006, plus une cinquantaine de réalisations TV:

1970 : *MASH*, 1970: *Brewster McCloud*, 1971: *John McCabe (McCabe & Mrs. Miller)*, 1972: *Images*, 1975: *Nashville*, 1976: *Buffalo Bill et les indiens (Buffalo Bill and the Indians, or Sitting Bull's History Lesson)*, **1977 : *Trois femmes (3 Women)***, 1978: *Un mariage (A Wedding)*, 1979: *Quintet*, 1982 : *Health*, 1982: *Reviens Jimmy Dean, reviens (Come Back to the Five and Dime, Jimmy Dean, Jimmy Dean)*, 1987: *Beyond Therapy*, 1990: *Vincent et Théo (Vincent & Theo)*, 1992 : *The Player*, 1993: *Short Cuts*, 2006: *The Last Show (A Prairie Home Companion)*

La semaine prochaine : Cycle Robert Altman 3/3:

John McCabe, Etats Unis, 1971, 120 mn

Mercredi 30 mars 2016 - 20 h